

Dialogue

Bulletin d'information de la Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal

Vol. 4 No. 13 Septembre 2002

Notre Plan directeur d'aménagement : première partie

Notre Plan a été élaboré sur la base des besoins actuels et futurs de la société montréalaise, en partie prévisibles jusqu'en 2026, selon la projection du nombre de décès dans la région montréalaise et de l'évolution des us et coutumes funéraires.

Il va cependant de soi que cette « vision » du futur de notre cimetière nécessitera la revue régulière des projets envisagés comme des moyens de leur mise en œuvre pour en assurer l'adéquation harmonieuse aux réalités qui s'imposeront ultérieurement.

Les principaux objectifs retenus nous permettront de définir les orientations suivantes :

- garantir la conservation et la mise en valeur des éléments patrimoniaux de notre propriété;
- garantir la compatibilité et la cohérence des prochaines actions avec les qualités du cadre existant;
- reconnaître les sites qui peuvent accueillir ces futures interventions et les caractères formels essentiels que celles-ci devraient avoir;
- faciliter ultérieurement l'analyse, le processus d'approbation et la mise en œuvre des projets spécifiques au moment où leur réalisation apparaîtra opportune;
- harmoniser nos efforts avec ceux que déploie la Ville pour une mise en valeur optimale de l'ensemble du mont Royal.

Pour faciliter la compréhension de notre Plan, nous vous décrivons les principales réflexions regroupées sous différents thèmes. Pour cette première partie, nous traiterons de

l'esprit du lieu qu'est le cimetière, sa vocation et les problèmes à résoudre.

A) Une dominante naturelle particulière, discrète et fragile

Notre cimetière s'inscrit dans un cadre naturel qui le dépasse, à savoir le mont Royal, dont l'état présent résulte de la conjonction d'éléments d'origine et d'éléments introduits par l'homme. Il partage certains de ses caractères topographiques, végétaux ou fauniques avec l'ensemble de la montagne, mais s'en distingue néanmoins à plusieurs égards, du fait de son orientation et de son inclinaison spé-

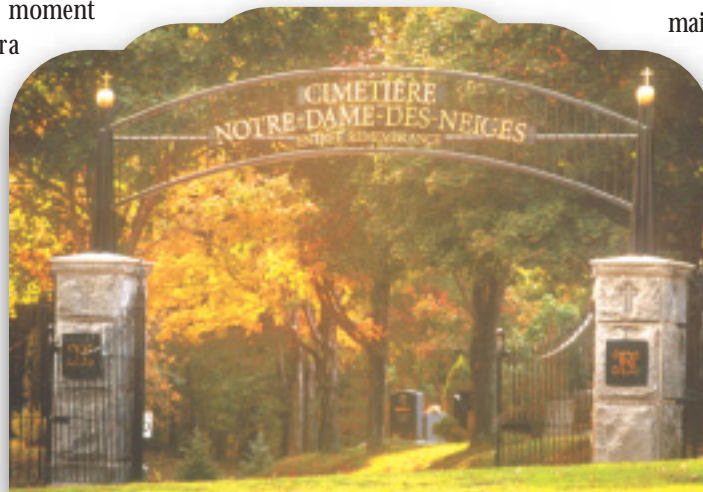
cifiques ainsi que des aménagements effectués en fonction d'objectifs différents.

La dominante naturelle du site a une double importance : intrinsèque d'abord, dans le cadre urbain qui l'entoure; relative ensuite, parce qu'elle participe à l'essence fondamentale du type de cimetière recherché à l'origine. Les concepteurs des cimetières ruraux créés au milieu du XIXe siècle avaient en effet l'intime conviction que la nature jouait un rôle dans le processus de résolution du deuil, qu'elle contribuait au réconfort des familles et qu'en conséquence, elle devait équilibrer les éléments construits et qualifier leur environnement.

B) Une cité des morts au cœur de la ville des vivants

Cette grande oasis qu'est notre cimetière a été créée plus de vingt ans avant le parc du mont Royal auquel elle semble presque appartenir, mais pour des raisons et un usage bien différent. L'emplacement a bien sûr été choisi comme dernière demeure des défunts, mais surtout pour libérer les vivants des risques d'épidémie qu'ils appréhendaient et parce qu'il apparaissait plus rentable d'affecter les anciens sites de sépulture à d'autres fonctions.

Élément indispensable de la ville des vivants, le cimetière est apparu



de plus en plus gênant à partir de la fin du XVIIIe siècle. On l'a par deux fois éloigné mais le développement urbain l'a toujours rattrapé : momentanément excentré, il se retrouve encore dans la position où il se trouvait au départ, en plein cœur de l'habitation. On se rend compte aujourd'hui de la vanité d'un geste par deux fois répété : la cité des morts ne peut pratiquement pas être exclue de la ville des vivants.

Le défi est de maintenir un juste équilibre entre les fonctions parfois conflictuelles du cimetière ou, en d'autres termes, d'affronter simultanément les besoins des morts, des vivants, et parmi ces derniers, de ceux qui plus directement maintiennent le lien entre les uns et les autres, c'est-à-dire des familles et des proches en deuil.

C) Un lieu religieusement consacré

Outre le caractère sacré que depuis toujours tous les peuples reconnaissent aux lieux où reposent leurs ancêtres, indépendamment de toute institution religieuse, le cimetière chrétien est un lieu de culte. Prolongement de l'église, c'est l'assemblée des défunts dans l'attente de la Résurrection et du Jugement dernier. Lieu de passage et d'espoir, il est cher à tous les croyants parce qu'il est lié au mystère de la Rédemption.


Le défi que pose l'acceptation de la fonction récréative du parc dans lequel se trouve le cimetière est considérable. On doit encourager les activités de promenade, de contemplation et de réflexion tout en demandant aux visiteurs d'interrompre et de reporter en d'autres secteurs du mont Royal les divertissements mal accordés au caractère religieux du cimetière.

D) Un site de grande importance patrimoniale

Il s'agit essentiellement d'un devoir de conservation et d'explication de tous les éléments qui donnent au site une valeur éducative, esthétique, historique, mnémonique ou symbolique. En d'autres termes, un devoir de protéger et de faire percevoir la beauté du site, les qualités géologique, végétale et animale du cadre naturel, la dimension artistique des aménagements d'ensemble, des bâtiments et des ouvrages funéraires. En définitive, il s'agit de sauvegarder et de faire apprécier tous les aspects intéressants du cimetière – partie importante du « héros » éponyme de la ville, le mont Royal.

À cet égard, les principaux défis sont les suivants :

1. Atteindre les meilleurs résultats possibles dans le contexte évolutif des éléments vivants concernés (faune, plantations, usagers, visiteurs), de la continuité d'usage



LA FABRIQUE DE LA PAROISSE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL

COLLABORATION RÉGULIÈRE
Joseph Berchoud, Mgr Yvon Bigras, p.s.s., C.S.S.,
Michelle Bourget, Johanne Duchesne,
Johanne de Montigny, Yvon Pagé, Yoland Tremblay

COLLABORATION SPÉCIALE
Benoit Chagnon, Annie Dubé

ADJOINTE ADMINISTRATIVE
Francine McDuff

INFOGRAPHIE
Michel Archambault

Chers lecteurs et chères lectrices,
nous vous invitons à nous faire parvenir vos questions:

Rubrique La parole aux lecteurs
Bulletin Dialogue
Cimetière Notre-Dame-des-Neiges
4601, chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal (Québec) H3V 1E7

du cimetière, et de l'action des forces naturelles (mouvement des sols, érosion, pollution, accidents).

2. Sensibiliser, mobiliser et aider au besoin les propriétaires des ouvrages funéraires sur lesquels en principe nous n'avons pas de contrôle direct.
3. Rendre sensibles certaines valeurs historiques aujourd'hui plus ou moins occultées par le passage du temps ou par des aménagements plus récents. ♦



Yoland Tremblay, Directeur général

L'écriture du cimetière

« Sur une tombe proche de celle où repose mon père, un bouquet de roses rouges se décolore depuis quelques semaines, enveloppé de cellophane. Il est ceint d'un bandeau mauve, avec ce seul mot en lettres colorées auxquelles le soleil chaque jour retire un peu d'éclat : « Maman ». Quand je passe devant cette tombe et que je lis ce mot, je fais plus que le lire : je l'entends comme un cri de plus en plus faible et déchirant avec les jours qui passent. »

- C. Bobin, Ressusciter.

Le monument livre en témoignage une représentation parcellaire de l'univers du disparu, de son époque ou même d'une culture. Il est une véritable œuvre d'art populaire qui témoigne de la mort des êtres en passage dans une société. Le monument a comme objet d'immortaliser certains personnages, de les figer pour la descendance, même pour l'éternité, dans un souvenir soigneusement construit.

Annie Dubé, théologienne,

Consultante funéraire Maison funéraire Aaron

Par ces monuments, le cimetière traduit les rituels collectifs vécus par les gens et fait l'aveu des faits et gestes du passé. Chaque pierre prend gracieusement place avant l'oubli pour lutter contre l'oubli... Selon nos croyances, le glacé de la pierre peut nous dire l'absence définitive d'un être aimé..., et lorsque la chaleur du soleil la réchauffe, elle peut dire la douceur toujours agissante de son âme.

Le deuil d'une personne nous rappelle que nous sommes des exilés de nous-mêmes et des autres à divers degrés. La vue d'un cimetière, avec ses centaines de pierres tombales, n'est pas qu'un rassemblement de solitaires, mais un symbole ultime de l'inscription des disparus dans un réseau de solidarité et de sens. D'ailleurs, les cimetières sont souvent



Par Johanne de Montigny, psychologue,
Centre universitaire de santé McGill, Hôpital Royal Victoria, Montréal.

La mort ne tue ni la vie ni l'amour

« *La fin de notre vie ne coïncide pas forcément avec le jour de notre mort : pour certains, elle vient bien avant, mais pour celui qui est vraiment vivant, elle ne vient peut-être jamais.* »

(Christian Bobin: *La lumière du monde*, Gallimard, Paris 2001).

Impossible d'éviter la mort, vous et moi, nous le savons; quand elle advient, cette dure réalité déloge le déni, le défi et le sentiment d'invincibilité qui autrement capturent la plupart des humains. Dépossédée de l'être cher, la personne en deuil se retrouve cruellement engloutie par l'épreuve, absolument déroutée, isolée dans un monde encombré de vivants. Le choc est virulent, il creuse en dents de scie un abysse à l'envers du corps, un trou élargi par le défunt. La mort annoncée autant que la mort soudaine dessaisit le survivant; ce n'est pas la compréhension intellectuelle de la disparition qui lui fait défaut, mais bien l'accès inimaginable au cadavre de l'être aimé.

Le trépas soulève donc une tâche qui exige du témoin un effort gigantesque : celui de porter des questions non résolues, de traverser un temps stérile, d'entrevoir un avenir qui, de prime abord, s'affiche comme une étape complètement dépourvue de sens. L'ombre jetée sur la suite est opaque, elle brouille la vision d'un parcours solitaire dit encore possible, elle bloque l'accueil de cette partie de soi complètement étrangère, tel l'aboutissement d'une vie en plein désert, c'est-à-dire en son propre ventre. Demeurer confiant et amoureux s'avère alors le seul point d'ancrage pour contrer la dérive personnelle. Malgré

tout, rester debout après la mort de son très proche tient du miracle. Un miracle qui origine à la fois de l'amour vécu et de sa capacité résiduelle d'aimer. La mort n'arrache pas tout sur son passage. Ni même la destruction consécutive ne vous aura pulvérisé. Cependant, elle continue littéralement de vous aplatir et, pour un temps indéfini, de vous désorienter.

Beaucoup de personnes en deuil m'ont affirmé : « Je ne pourrai jamais plus aimer, le prix de la perte en est trop élevé. » Il leur faudra alors relire cent fois cette phrase du poète Félix Leclerc pour se convaincre du contraire :

« *Le verbe aimer pèse des tonnes. Des tonnes de chagrins, de joies, d'inquiétudes, de chair, de sang, de doutes, d'extases et de cris. Ne le fuis pas. Le verbe ne pas aimer pèse encore plus lourd* » (dans *Le calepin d'un flâneur*).

Au commencement de la vie, se trame la toute première expérience de la perte; une propulsion au dehors du ventre maternel. La recherche de cette fusion perdue persiste d'ailleurs sans trêve; elle restera inassouvie. Or, la mort d'un très proche rappelle ce

savoir originel, mais encore, elle ravive l'étonnement. Sans détour, la douleur archaïque se manifeste impunément : elle forme un cratère au fond de sa peau. Le sentiment d'une trahison retentit comme au jour de sa rentrée au monde. L'initiation à l'attachement ultime et au détachement

De loin l'amour précède la rencontre amoureuse, or, dans ce sens, l'amour surpassera la mort.

brutal date donc d'un temps jamais tout à fait révolu. *Au commencement était le souvenir* : voilà pourquoi le signal de la perte initiale est révoltant. Le mal se montre incontournable, néanmoins, il sera réversible. Il le faut puisque la nature même de cette souffrance oblige au dépassement du malheur, à la redéfinition de sa propre identité. Si les épreuves commencent par détériorer, elles finissent par édifier l'être coincé dans sa crypte d'endeuillé. La restauration de chacun dépendra de nombreuses sources liées à la personnalité, au courage, aux potentiels individuels, aux expériences affectives antérieures, à la détermination, à la santé globale, à l'instinct de survie. Il s'agit de son propre rapport à la vie qui est mis à nu. De loin l'amour précède la rencontre amoureuse, or, dans ce sens, l'amour surpassera la mort, empruntant de nouvelles voies au carrefour de relations inespérées. Car c'est bien connu, ce sont les disparus qui rassemblent les vivants. Or, un cœur brisé laisse le cœur ouvert à cause de la fissure infligée par la



Foto : Tony Stone Images / Ben Osborne

Sonnez trompettes!

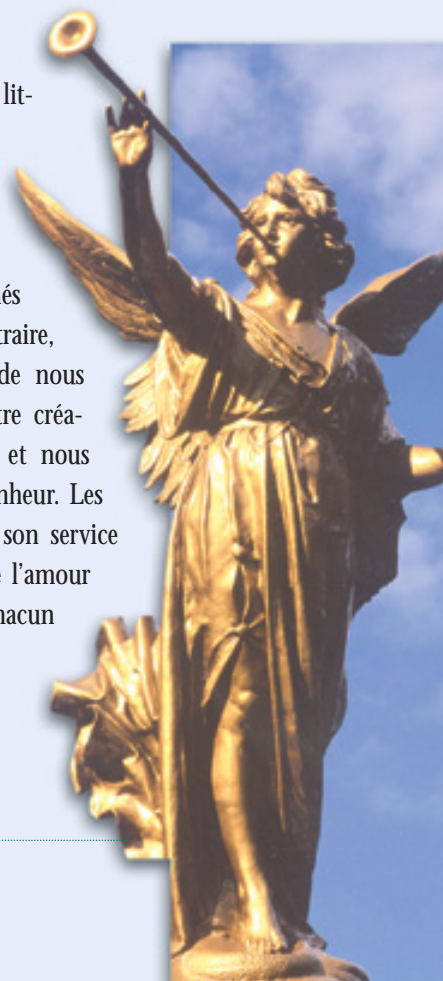
Lorsqu'il arrive au cimetière par la porte principale donnant sur le chemin de la Côte-des-Neiges, le visiteur est accueilli par deux anges à trompette flanquant une croix de pierre. S'il s'avance à travers les multiples allées et chemins, il découvrira plusieurs monuments ornés par des statues d'anges. C'est notre foi chrétienne qui nous invite à prendre conscience de la présence des anges. Ils font partie de notre univers religieux. Le cimetière chrétien est un lieu de repos en attendant le réveil, le jour de la résurrection des morts. D'ailleurs, chaque dimanche et aux baptêmes auxquels nous assistons, nous terminons notre profession de foi en disant : « *Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle. Amen.* »

Le cimetière catholique, un lieu sacré comme peut l'être une église chrétienne, porte les symboles de notre foi, basée sur la Parole de Dieu. Je ne peux m'empêcher de citer ici la lettre de saint Paul aux Thessaloniens : « *Car, lui-même, le Seigneur, au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts qui sont dans le Christ ressusciteront en premier lieu.* » (I Thessaloniens 4, 16) Mettons ce texte en parallèle avec celui de l'évangéliste Matthieu : « *Le Fils de l'homme (le Christ) enverra ses anges avec une trompette sonore, pour rassembler ses élus des quatre coins de l'horizon.* » (Matthieu 24, 31)

Ces deux textes sont d'un genre littéraire juif dit **apocalyptique**. Il s'agit d'une description imagée et symbolique et non pas physique. Ils nous rappellent que nous ne sommes pas abandonnés par Dieu à tout jamais. Au contraire, Dieu tient toujours à chacun de nous pour ce que nous sommes. Notre créateur nous prodigue son amour et nous appelle à une vie éternelle de bonheur. Les anges, ces êtres spirituels mis à son service et au nôtre, mettent en évidence l'amour de Dieu et sa miséricorde pour chacun d'entre nous.

La trompette des anges devient une trompette de joie et de bonheur.

*Mgr Yvon Bigras, p.s.s., C.S.S.,
Curé de la Basilique
Notre-Dame de Montréal*



> Suite de la page 3

perte : d'abord, une crevasse, puis une fenêtre, comme un espace de lumière à la sortie des ténèbres, à l'orée d'un passé perdu, au bord d'un avenir à rebâtir.

Si la mort de l'Autre, psychologiquement, tue l'endeuillé, la renaissance de tout son être s'impose, puisque rien ne sera plus jamais pareil. La perte du connu s'annonce d'abord affolante, mais c'est la seule voie possible vers l'imprévu, vers l'espérance. La mort ne tue pas l'espérance; elle la fait naître. Pour s'en convaincre, il faut emprunter la plume de Bobin, ne serait-ce que pour noter encore et encore : « *Je voudrais regarder en face ce que je ne supporte pas, j'attends ton retour, c'est plus fort que moi, j'attends l'inattendu, quoi d'autre attendre, j'espère l'inespéré, quoi d'autre espérer, la vie, la vie, la vie.* » (Christian

Bobin: *La plus que vive*, Gallimard, Paris, 1996).

La mort ne tue ni la vie ni l'amour. Elle prend en otage l'être aimé, elle le déforme puis le transforme pour le plus grand de tous les mystères, celui qui nous échappe et nous intrigue, un mystère qui nous pousse sans cesse à dire : « *Pourquoi ? Ou alors, où es-tu ?* » Impossible d'élucider la suite sinon par le truchement de nos croyances, grâce à nos convictions, à notre capacité de symboliser, de créer, de schématiser, d'espérer... De rêver aux bras de Dieu dans un ciel de lit, dans une voûte de cristal où transparence et limpidité enveloppent et protègent les anciens vivants, *les anciens combattants*, dans une échappée d'étoiles qui délivrent de la terre, du poids de la souffrance et de l'angoisse de la mort, une angoisse qui ne s'en

prend qu'aux êtres vivants. À l'heure du grand départ, le moribond nous invite à croire avec lui, à croire à je-ne-sais-quoi, mais à croire, à sauvegarder cette confiance qui nous unit, les morts comme les vivants.

La mort nous apprendrait-elle à aimer autrement, à aimer dans l'inaccessible, l'impalpable, à savourer le contact au gré du vent, telle une caresse invisible lancée sur sa joue, un coup de mistral qui souffle de partout pour dire que la vie même invisible reste vivante. Aimer comme l'enfant a dû l'apprendre en lâchant le placenta, en quittant le connu, en franchissant ses premiers pas. L'adulte en deuil doit réapprendre à marcher en s'accrochant au fil du temps, suspendu à la main du passant, dorénavant livré à la force de ses souvenirs toujours vivants. Pour aimer encore... à en mourir, à en revivre ! ♦

Par Joseph Berchoud, Pompes Funèbres Générales, France

Léon Burdin, « Parler la mort » Un homme, un livre : deux univers à découvrir

« Accompagner l'autre, c'est au-delà de son malheur le rejoindre en ses projets de grandeurs... » Non! Ce n'est pas un thème de philosophie. C'est l'affirmation d'un montagnard discret mais riche de ses expériences humaines.

Léon Burdin, prêtre, jésuite a rencontré dans sa mission à Gustave Roussy (Paris), l'homme dans

ses souffrances, dans ses espérances et dans ses mystères. Ceux situés sur le chemin des limites de la vie, dans le plan de l'au-delà et dans les certitudes de l'inconnu.

Orphelin de sa mère dès sa prime jeunesse, Léon Burdin a sans doute puisé dans l'écrin grandiose du massif alpin qui l'a vu naître la juste distance

qui sépare les choses matérielles de l'essentiel.

C'est peut-être pour toutes ces raisons que nous apprécions sa parole et ses témoignages dans l'arc-en-ciel de nos conférences sur la vie et sur la mort qu'il est souvent l'invité.

Le titre de cet ouvrage : « Parler la mort, des mots pour la vivre », Éd. Desclée de Brower, 1998.

CRITIQUE DU LIVRE « PARLER LA MORT, DES MOTS POUR LA VIVRE » Léon Burdin

Que dire en refermant le livre de Léon Burdin « Parler la mort, des mots pour la vivre? »

Que ce livre est beau et fort et vrai. Parce qu'il parle avec authenticité de ces moments de vie intenses, de cette quintessence de vie, pourrait-on dire, que sont les derniers jours, les dernières heures de ceux qui vont mourir. Pour eux-mêmes et pour leurs proches.

Que ce livre est riche. Parce que, de page en page, il témoigne de multitudes de vies d'hommes, de femmes et d'enfants, saisies dans la lumière crue de ces instants essentiels : fin d'une vie ou mort d'un être cher.

Que ce livre secoue. Parce qu'il montre avec force comment la paix, la réconciliation, la transmission et, en définitive, la fondation d'une vie plus pleine de sens, peuvent naître, en plein drame, au-delà de l'inévitable douleur de la séparation entre celui qui meurt et ceux qui vont lui survivre.

Que ce livre est aussi original. Parce que son auteur n'est pas ici un médecin, une infirmière, une psychologue ou encore un sociologue ou un historien (cf. tous les autres livres de la littérature française sur le sujet), mais... un aumônier d'hôpital. Et parce qu'il n'a pas été écrit n'importe où, mais dans un centre anticancéreux, le plus célèbre sans doute, l'Institut Gustave-Roussy de Villejuif...

Je pourrais dire encore que ce livre est instructif pour un professionnel de la santé. Parce qu'il insiste sur les besoins spirituels des malades quelles que soient leur pratique et leur croyance religieuse, c'est-à-dire sur des valeurs de sens. Parce qu'il souligne le caractère irremplaçable de la parole vraie entre le malade et ceux qui le



soignent (médecin, infirmière) et entre le malade et ses proches. Parce qu'il montre comment cette parole qui reprend – et l'aumônier en est ici le catalyseur – apaise l'angoisse des uns et des autres et permet souvent de vivre beaucoup plus pleinement le temps qui reste à vivre ensemble. Mais aussi parce que Léon Burdin montre le travail qu'il opère sur lui-même, pour apporter à ceux qu'il approche, malades et familles, le regard, l'écoute, la présence, le silence, les paroles qu'ils attendent. Bref, pour « ajuster » ses paroles et ses comportements et aussi pour « tenir », c'est-à-dire pour faire face. Sans aller trop vite. Ni croire qu'il peut tout.

Ce livre aura aussi valeur d'exemple, nous l'espérons, pour les aumôniers d'hôpitaux car Léon Burdin leur offre ici un magnifique exemple de ce que l'aumônerie – dégagée de ce que l'auteur lui-même qualifie de « fatras religieux » - peut apporter aux grands malades en fin de vie et à leurs familles.

Ce que l'on perçoit en définitive dans le livre de Léon Burdin, c'est cette volonté de relier grâce à la parole : le malade lui-même, écartelé entre son espoir de guérir et sa crainte de mourir, et parfois aussi entre les différents chapitres de sa vie. Le malade et ses proches, conjoint, enfants, parents qui vont lui survivre et dont le deuil dépend tellement de ses dernier échanges, de ces ultimes messages, paroles ou gestes dont il ne faut surtout pas exclure les enfants, il le souligne. Et relier encore les membres de la famille et les amis entre eux à l'occasion de la levée du corps ou d'une cérémonie. Homme de parole et de lien entre les êtres en souffrance, Léon Burdin touche le sens le plus originel et le plus plein de la religion. Et dans le même temps, l'éclaire d'un jour plus moderne, en l'adaptant avec une ouverture et une intelligence des êtres et du moment tout à fait remarquables, aux différents contextes familiaux et sociaux qu'il approche.

« Je ne partage pas la foi de cet homme. Je n'appartiens pas non plus à la même tradition spirituelle que lui » écrit le philosophe Bernard-Henri Lévy dans sa belle préface au livre. Moi non plus, et le thème de ce livre ne m'est pas tout à fait inconnu. Le livre de Léon Burdin m'a néanmoins captivée. Peut-être parce qu'il puise la sincérité de son engagement dans une scène personnelle fondatrice qu'il relate : la mort de sa mère alors qu'il avait 14 ans. Peut-être aussi parce que son livre est très bien écrit, avec un sens tout particulier de la formule, ce qui ne gâte rien, bien au contraire! ♦ R. Sebag-Lanoë

Pour mieux vous servir notre service à la clientèle s'est élargi !

Depuis maintenant quelques mois des conseillers habilités à vous aider et à vous guider dans le choix et la préparation de pré-arrangements funéraires se sont joints à notre équipe actuelle. Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Suzanne Cabana, Marlène Bonneau et Pierre Maurais. L'expérience et les connaissances qu'ils ont acquises dans des domaines connexes seront des atouts qu'ils mettront au service de notre clientèle.

Une équipe exclusivement réservée aux arrangements préalables !

Que les gens soient à la retraite ou non, que vous ayez beaucoup ou peu de temps, nos conseillers se tiennent à votre disposition tous les jours incluant la fin de semaine pour vous présenter nos multiples produits et services. Ils se feront un plaisir de vous accompagner sur le site afin de vous permettre de visualiser votre choix de concession et de faire avec vous un tour guidé des nombreuses options que nous offrons en arrangements préalables.

Tous les sondages à travers les différents groupes d'âges nous démontrent que la majorité de la population préfère et souhaite que des funérailles aient lieu en un seul endroit afin d'éviter les déplacements difficiles pour la famille endeuillée. Notre équipe



de conseillers est en mesure de vous offrir ces services et produits funéraires complets; c'est-à-dire, l'achat d'une concession, l'inhumation, la crémation, l'exposition, l'achat d'urnes, de fleurs et bien plus encore, et ce en un même endroit.

Nos conseillers prendront le temps de bien vous expliquer tous les avantages de faire des pré-arrangements, de répondre à vos questions afin d'éliminer vos inquiétudes et de vous démontrer pourquoi il est financièrement avantageux de fixer les prix actuels des coûts de funérailles et des produits complémentaires pour ne pas être soumis à une inflation croissante. La possibilité de modalités de paiements sans intérêts étalés sur une période pouvant aller jusqu'à cinq ans est aussi un facteur intéressant qui vous permettra d'établir un budget qui vous convient.

Un nouveau volet : les présentations de groupes.

Que ce soit pour de petits groupes familiaux où pour des groupes sociaux nous ferons pour vous une présentation adaptée à vos préférences. Il est souhaitable que les membres de votre famille vous accompagnent dans la démarche importante qu'est la planification des arrangements préalables.

Si vous représentez un groupe social ou que vous êtes responsable d'un centre d'hébergement ou d'un centre d'accueil et/ou d'une résidence pour personnes âgées, n'hésitez pas à communiquer avec nous et nous nous ferons un plaisir de vous rencontrer et d'organiser une activité récréative afin d'agréer cette présentation.

Un calendrier d'activités sera inclus dans notre prochaine parution et vous pourrez ainsi suivre les déplacements de nos conseillers et l'horaire des présentations.

Vous désirez plus d'informations ? Veuillez remplir le coupon réponse pré-affranchi joint à notre revue. ♦

Johanne Duchesne
Directrice du marketing

> Suite de la page 2

divisés sous le modèle urbain, en quartiers... comme si les disparus se connaissaient entre eux. Et si, avec un peu de silence, on pouvait entendre dans ces lieux la douleur et les cris des proches. Avec un silence encore un peu plus profond, on pourrait peut-être surprendre les rires des deux inséparables, tout occupés au ravissement des retrouvailles.

L'installation du monument est un des derniers gestes du rituel des cérémonies funéraires. Au fil des mois et des années qui suivront le décès d'un être cher, d'autres gestes de commémoration viendront aider la famille ou la communauté à se souvenir, à vivre avec la mort et à soigner leur deuil. Chaque année, la communauté chinoise de Montréal

organise une cérémonie sacrificielle pour leurs ancêtres. Cette fête de la mémoire a pour but de rendre hommage aux ancêtres de la communauté chinoise, d'instruire les jeunes générations et de rappeler aux descendants leurs engagements face à l'honneur et au respect des aïeux et de leur communauté. Cette année, le Cimetière Notre-Dame-des-Neiges et la Maison funéraire et de commémoration Aaron ont appuyé la communauté chinoise dans l'organisation de cette cérémonie commémorative. Cette journée, forte de sens, fut l'occasion d'un resserrement de la solidarité collective et restera gravée dans les esprits comme le nom d'un être aimé sur une pierre tombale. ♦

LA MORT ET SES POÈTES

André Chabot, Collection « Espaces »

De toute éternité, la mort est sûrement ce qui hante les poètes de la façon la plus insistante. Et si le verbe est vertige, il est aussi, dans son essence même, créateur d'existence et de réalité. Professeur de lettres, André Chabot traque dans l'écriture les mots de la mort; plasticien, il crée des installations où le tombeau parle et le cercueil revisité transporte des phantasmes : photographe, il collectionne, en noir et blanc, tombes, mausolées, hypogées et cénotaphes.



LA MORT, C'EST PAS UNE VIE!

Sylvie Allemand-Baussier, Collection : Oxygène

Ce livre a pour but de vous aider à accepter la vérité. Entre les fous rires avec les copains, un corps qui se transforme, la vie au lycée, l'apprentissage de l'indépendance, les injustices de la vie et du monde, les interrogations sur l'avenir, ce n'est pas toujours simple d'être un adolescent.

La collection Oxygène est là pour vous aider : elle examine avec précision et souvent avec humour vos sujets de préoccupation quotidiens et vous propose conseils, astuces et solutions simples à des situations parfois compliquées.



UN JARDIN de pensées



Tendances nouvelles

Longuement reconnu comme un grand espace aux multiples plates-bandes d'annuelles, notre cimetière s'oriente depuis quelques saisons vers des plantations variées d'arbustes et de vivaces. Se fondant plus facilement dans un environnement perpétuel, les vivaces offrent une multitude

d'espèces et de variétés. La beauté des vivaces peut se manifester de plusieurs façons. La floraison, parfois spectaculaire, cède à l'occasion la place à un feuillage coloré hautement décoratif.

À Notre-Dame-des-Neiges, plusieurs variétés d'Hémérocailles (Stelle de Oro, Summer Wine Bonanza) et de Hostas (Albo marginata, Sieboldiana

Elegans, Frances Williams) ont été testées avec succès. Le premier critère de sélection sera la durée de sa période de floraison. Sa rusticité et sa facilité d'implantation et de culture en feront un sujet adéquat.

Les arbustes seront choisis selon des critères quelque peu différents. Leur taille, leur coloration, leur rusticité et leur résistance nous signalerons leur présence dans nos jardins.

Au Cimetière, nous savons qu'un choix judicieux d'arbustes et de vivaces contribuera à la venue et à la conservation de nombreuses espèces d'oiseaux.

N'hésitez donc pas à planter des vivaces : vous serez « Tendances ».

Yvon Pagé

Contremaître

Gestion d'espaces verts, (514) 735-1361

Les Sacristines et les Sacristains de la Basilique

Une dizaine d'employé(e)s vaquent à des fonctions de sacristines et sacristains à la Basilique Notre-Dame de Montréal. Laissez-nous vous présenter les nombreuses tâches que ces personnes réalisent quotidiennement.

Un des principaux lieux de travail des sacristines est bien évidemment la sacristie. Ce sont en effet celles-ci qui, généralement, préparent les vêtements sacerdotaux et les objets religieux requis pour les offices quotidiens et les cérémonies particulières. Ces préparations demandent de la part des sacristines une connaissance de la liturgie appropriée à chaque circonstance.



Ce sont bien sûr les sacristines qui veillent à l'entretien des vêtements sacerdotaux, des vases sacrés et des linges liturgiques. Elles agissent alors un peu en mère de famille en faisant le lavage, l'empesage, le repassage et parfois la couture de ces vêtements et de ces linges. Elles voient aussi aux soins à apporter aux vases sacrés (calice, ciboire, etc.).

Finalement, les sacristines font la cueillette de l'argent déposée dans les troncs de la Basilique ainsi que le comptage de celle-ci. Les contacts quotidiens avec le clergé, les visiteurs ou les touristes demandent beaucoup de tact et de doigté de la part de ces travailleuses.

Suite à la page 8 >

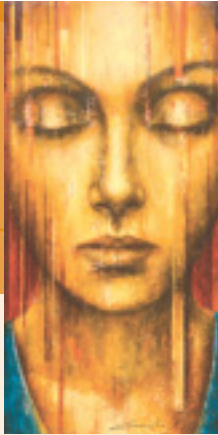
8^e CONGRÈS

« ENTRE LE DEUIL ET L'ESPOIR »

27, 28 et 29 septembre 2002

Hôtel Four Points Dorval – Sheraton

La matinée du dimanche 29 septembre s'adresse tout particulièrement aux familles qui vivent un deuil récent et qui aimeraient trouver un peu de réconfort par le partage du vécu, nous vous invitons à vous joindre à nous et à choisir l'un des trois choix d'ateliers que nous avons au programme soit :



- 1 « Comment augmenter l'incidence aidante de nos relations affectives lors d'un deuil? »
- 2 « Entre l'hôpital et la maison, la réalité d'une fin de vie »
- 3 « Qui me soignera? »

Si vous désirez obtenir des informations au sujet de ce congrès, veuillez communiquer avec Mme Francine McDuff, secrétariat du congrès au (514) 735-4590. les frais d'inscription pour la matinée du 29 septembre est de 25\$ taxes incluses.

Veuillez compléter et retourner le bon de commande ci-joint.

Bienvenue à tous.

Les vitraux de Notre-Dame

Les vitraux de la basilique Notre-Dame sont relativement récents. Ils ont été commandés par le curé Olivier Maurault en 1929 dans le cadre des Fêtes du centenaire. Pour les vitraux du rez-de-chaussée, Maurault décida lui-même de la thématique; il choisit des sujets historiques qui concernaient la vie sociale et religieuse de Montréal à travers celle de la paroisse. Un artiste québécois, Jean-Baptiste Lagacé, dessina les cartons. Les vitraux furent réalisés à l'atelier de Francis Chigot, à Limoges, en France.

Ainsi, parmi les onze vitraux du rez-de-chaussée, vous pourrez observer Paul Chomedey Sieur de Maisonneuve portant une croix. Le vitrail rappelle que lors d'une inondation près de l'emplacement de Ville-Marie, M. de Maisonneuve avait fait la promesse de monter une croix sur le mont Royal si le fort était épargné. La menace d'inondation écartée, M. de Maisonneuve et ses compagnons se dirigent vers la montagne le 6 janvier 1643. Vous pourrez également contempler des vitraux évoquant

les œuvres de Marguerite Bourgeoys, de Marguerite d'Youville et de Jeanne Mance en plus d'événements tels l'arrivée des quatre premiers Sulpiciens à Ville-Marie ou encore la construction de la seconde église Notre-Dame.

Différents saints figurent sur les vitraux du premier niveau alors que ceux du dernier étage représentent des motifs floraux. Nous vous invitons à venir découvrir la basilique Notre-Dame par une visite commentée, offerte quotidiennement.

Mireille Desrochers,
Adjointe à la planification touristique



> Suite de la page 7

Les sacristains œuvrent principalement dans l'église et dans ses sous-sol, en plus de participer à certaines tâches relevant de la sacristie comme, la mise en place d'objets religieux pour les offices (burettes, vases sacrés, etc.).

Ce sont les sacristains qui voient à l'entretien quotidien de l'église. Ils peuvent y faire des travaux d'entretien ménager ainsi que des travaux de maintenance de bâtiment (changement de lumière, peinture, etc.). Ils s'assurent aussi de la préparation de la salle paroissiale lorsque celle-ci est requise pour diverses activités. Ils veillent également, en s'occupant des fleurs et de la propreté en général, à ce que l'extérieur des immeubles composant le site de la Basilique soient toujours propres et attrayants. L'hiver, le déneigement vient compléter leurs travaux quotidiens.

Finalement, les sacristains font la surveillance des allées et venues dans les édifices et dirigent occasionnellement certains visiteurs. Le site sur lequel ils effectuent leur travail couvrent une superficie impressionnante et aucun coin ou recoin ne leur échappe. Dans l'accomplissement de leurs tâches, ils font toujours preuve de tact et de professionnalisme. ♦

Messes mensuelles

Toutes ces messes ont lieu les samedis, soit le 7 septembre, le 5 octobre, le 2 novembre et le 7 décembre 2002.

Les célébrations ont lieu à la Chapelle de la Résurrection à 10h00 et 11h00.

STATIONNEMENT GRATUIT

ACTIVITÉS

GRANDE MESSE COMMÉMORATIVE ANNUELLE sous le chapiteau, sera célébrée le dimanche 8 septembre 2002 à 11h00 par Mgr. Yvon Bigras p.s.s. C.S.S., curé de la basilique Notre-Dame de Montréal.

Un léger goûter sera servi à compter de 10h00.

Venez en grand nombre !

Visite guidée du cimetière le 8 septembre à 13h00.